

Salvan, les médias et l'Ordre du Temple solaire

Extrait du premier chapitre de "La société d'Excommunication"

édité aux Editions Monographic, Sierre, 1996.



Première partie:

Le Laboratoire ou *le prévoir*

Où il est question d'interroger le silence, de réhabiliter les acteurs sociaux dans les études critiques sur les médias, de solliciter la théorie du récit, de présenter l'hypothèse de la non-indemnité et ses implications en terme de changement, de préciser quelques outils théoriques, et donc d'insister sur les limites de cette recherche.

1. Le décor

Salvan, le 5 octobre 1994, les pompiers du village retirent des chalets encore fumants 25 cadavres d'une "soi-disant secte".

Avertis par les agenciers, des équipes de journalistes du monde entier s'apprêtent à couvrir l'événement: pendant une semaine le petit village tranquille fera "la Une" de tous les médias de la planète; plusieurs centaines de journalistes débarqueront ainsi à Salvan, certains d'hélicoptères, d'autres de leur car-régie ou encore de leur véhicule de location. Le village croule sous les spots, se voit envahir par des touristes morbides, par des experts de tous bords, par des rumeurs, par des antennes satellites, par des curieux, par des cinéastes, et même par des journalistes japonais arrivés quelques jours après les événements...

Jusqu'ici rien que le mot "secte" faisait peur dans le village. Choc émotionnel intense. Malgré tout, un peu forcé -pas tous- les villageois se font alors interroger par les journalistes tout en s'interrogeant véritablement sur ce qu'il leur arrive et qui normalement n'arrive qu'aux autres.

Evidemment que les journalistes vont devoir faire leur métier: donner à voir, à lire, à entendre, à sentir. Informer, mettre en forme... Difficile métier, surtout quand les témoins n'ont rien vu, quand les acteurs principaux sont morts, quand les décors sont en ruine et quand les juges d'instruction respectent le secret de l'enquête judiciaire. Qu'importe: les médias ont horreur du vide! Et une longue tradition supporte ce genre de mission: après la tempête du désert, voici la tempête de la montagne. On filmara le facteur, la vie du village, on essayera d'acheter des témoignages informés, on s'inquiètera des enfants, des grands-mamans puis des mamans, on échafaudera des hypothèses, puis on passera à autres choses avant d'y revenir. On construira des scénarii inspirés des tragédies grecques. Et puis il y aura les images, les photos, les infographies, les archives, ...

Reste alors pour les journalistes à interroger et à enquêter pour tramer des récits répétitifs destinés à capturer leur public, à le "scotcher"¹ selon l'expression métaphorique des professionnels de l'image. Comme à l'accoutumée, de gros moyens seront mis en oeuvre pour exécuter avec virtuosité cet art médiatique de la fugue. Bis repetita placent...

*De tout cela, le village de Salvan en a été le témoin et parfois l'acteur involontaire: il n'a non seulement prêté son nom à une "affaire", **mais il a surtout été parlé** par les gens des médias qui en ont fait un "haut fait de guerre médiatique" à inscrire dans les encyclopédies de peur que l'on ne l'oublie.*

Malgré tout, nous avons oublié. D'autres sectes sont déjà venues voler la vedette de l'Ordre du Temple solaire, d'autres encore viendront, parfois se référant à

¹"Il est plus facile de scotcher un public jeune sur un huit minutes que sur un cinquante-deux" in "Un coup de star et ça repart", in Libération, 8-9 octobre 1994, p. 54.

l'épisode "L'Ordre du Temple solaire s'immole à Salvan", parfois pas. Entre-temps le village de Salvan a renoué avec sa tranquillité.

C'est le moment choisi par le sociologue pour recueillir enfin la parole de ceux qui ont été trop parlés pour tenter de comprendre les réactions d'une communauté propulsée malgré elle dans le cirque médiatique.

2. Les médias: fenêtres ou miroirs?

2.1. De quelques questions impertinentes

Et si les médias, dans leur rapport à la collectivité, étaient des **miroirs magiques** qui obligeaient les usagers à se questionner sur leur propre pratique, leur propre représentation d'eux-mêmes, leur propre histoire et finalement sur leur identité?

Et si cette métaphore spéculaire invalidait celle, bien connue, des médias compris comme fenêtre ouverte sur le monde et sur l'Ailleurs? Et si les médias étaient devenus des **fenêtres fermées** qui renvoient le spectateur à son intérieur? Et si, en détournant Baudelaire vers Magritte, l'on pouvait écrire que "*Celui qui regarde dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée*"², les satellites nous renseignant, en fin de compte, plus sur nous-même que sur l'ailleurs et l'autre. Et si en détournant Balzac, l'on pouvait écrire que les médias permettent "*de voir mais surtout de se voir*"³

Et si, à la **communication planétaire** imposée s'opposait une **communio**
villageoise résistante, les **non-lieux** médiatiques se heurtant aux **lieux-dits** des villages?

Et si le village de Salvan avait généré une **socialité protectrice** nourrie d'indifférence et de la noblesse de ceux qui savent d'où ils viennent, où ils vont et

²La citation originale étant: "Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée" in Les fenêtres, Petits Poèmes en prose (Le Spleen de Paris), Editions Gallimard, Collection Poésie, établie par Robert Kopp, 1973, p. 118. Nous nous référons au tableau de Magritte René intitulé "La lunette d'approche", 1963, Houston, The Menil Collection, qui représente une fenêtre à deux battants dont celui de droite est entrebaillé. Les vitres apparaissent très transparentes et laissent apercevoir un ciel bleu parsemé de nuages. Or par l'entrebaillement, on remarque que l'arrière-plan est noir: derrière la fenêtre entrebaillée, même si l'on imagine le paysage précédemment décrit, le peintre a suggéré que la fenêtre ne donnait pas accès à la réalité "extérieure" au vitrage: ouvrir la fenêtre peut donc renvoyer au noir, à la nuit, même si l'on présume avoir accès au ciel bleu. Il en va ainsi des médias: ils peuvent renvoyer symboliquement à tout autre chose qu'ils sont supposés montrer. Cette idée sera développée tout au long de cette recherche.

³Balzac dans les Illusions perdues caractérise ainsi la loge d'opéra: "On y est vu, comme on y voit." Cité in Flichy Patrick, Une histoire de la communication moderne, Espace public et vie privée, Editions La Découverte, 1991, p. 212

où ils vont finir?⁴ Et si, sous l'influx des médias, l'heure de "l'insociable socialité" dont parlait Kant était arrivée?⁵

Et si les médias étaient devenus le **ciment du social** tout en ayant participé à son **éclatement**, à son **éparpillement**?⁶ Et si les vrais récepteurs étaient devenus les médias eux-mêmes, institués tels par les résistances, les rejets, les protections des récepteurs traditionnels devenus eux-mêmes émetteurs?⁷

Certes répondra-t-on, mais comment comprendre alors que cette débauche de technologie sophistiquée destinée à "publiciser" planétairement se trouve pragmatiquement recalée dans les marges de l'intimité d'un village?⁸ **C'est ce paradoxe que nous essayerons d'examiner à l'aune des événements relatifs à l'Ordre du Temple solaire.** Bien évidemment que, comme l'a fort bien formulé Haudricourt, "*N'importe quel objet, si vous l'étudiez correctement, toute la société vient avec.*"⁹ Nous intégrerons alors dans les analyses la **nature** des événements - fortement infractionnelle- et le **type de collectivité réceptrice** ainsi que les registres de ses **pratiques ordinaires**¹⁰ - la commune de Salvan (VS). Nous évoquerons également la **rhétorique médiatique** et tenterons d'établir des liaisons

⁴"Il nous faut apprendre à être là (dasein) sur la planète. Apprendre à être, c'est-à-dire apprendre à vivre, à partager, à communiquer, à communier; c'est ce qu'on apprenait dans et par les cultures closes." in Morin Edgar, Terre-patrie, en collaboration avec Kern Anne-Brigitte, Editions du Seuil, 1993, p. 212.

⁵Se référer à Guillaume Marc, "Vers un monde commutatif" in Libération, Rubrique Rebonds, 28 mars 1995, p. 4.

⁶Selon la règle formulée par De Certeau: "A mesure que croît l'information distribuée dans tout l'espace social, décroissent les relations entre les pratiquants de cet espace" in L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 165. Nous verrons que dans le cas de figure de Salvan, cette règle souffre exception.

⁷"(...) la communication est seulement une stratégie dans un ensemble de pratiques sociales: comptent tout autant les techniques variées de retrait, de défense, de protection de l'intime et du privé; jouent aussi leur rôle des cercles plus ou moins secrets, qu'ils relèvent de la famille, du réseau de parenté, des rapports de voisinage ou de la vie associative. (...) Ainsi, la communication se double de son contraire: ruptures et soustractions vis-à-vis de la pratique de la communication, établissements de seuils non franchissables en dehors du respect de certaines conditions et de l'obéissance à certains codes d'échanges sociaux, etc. De plus, elle renvoie à des figures différentes de relations, selon des choix tacites dont la nature définit des types de groupes sociaux et des styles de pratiques culturelles. En ce sens, elle est constituée par un jeu complexe et subtil d'échanges et de retraits, d'ouvertures et de fermetures, de silence et d'explications, et se présente comme une combinatoire (à multiples variables) de «communications» qualitativement hétérogènes, diversement stratifiées et mutuellement compensatoires" in L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 169.

⁸Nous nous référons explicitement à Sennett Richard, Les tyrannies de l'intimité, Editions du Seuil, 1979, 276 p.

⁹Exergue de l'ouvrage de Dibia Pascal, Ethnologie de la chambre à coucher, Editions Grasset Fasquelle, 1987, 341 p.

¹⁰In De Certeau Michel, L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 181.

sociologiques entre les **faits**, la **mise en scène** de ces faits et la **mise en sens** de ces événements par le collectif salvanin. Bref, nous examinerons "*les réseaux sociaux, les usages ou pratiques d'appropriation transformatrice, enfin les intermédiaires ou médiateurs qui jouent un rôle actif dans l'organisation de ces réseaux et de ces pratiques.*"¹¹

3. Prolégomènes méthodologiques

3.1. Une intuition en forme d'hypothèse

La question à laquelle cette recherche sociologique tente de répondre est simple: peut-on lire -dans le village de Salvan- des **changements sociaux** induits par les événements de l'Ordre du Temple solaire et leur médiatisation? Ou encore: peut-on imaginer que **l'équilibre d'une collectivité ne soit pas modifié**, soumise qu'elle a été à un extraordinaire choc émotionnel dû à la nature infractionnelle des événements et à la publicisation planétaire de ceux-ci? Ou enfin: Salvan ressort-il **indemne** de cette aventure spiritualo-médiatique? Nous nous inscrivons donc dans une sociologie du changement qui vise à saisir les ruptures, les continuités, les recompositions d'équilibres sociaux, le couple événement-médiatisation étant considéré comme stimulus¹².

Notre réponse, avouons-le sans ambages, est négative; nous tenterons donc de démontrer **la thèse de la non-indemnité**. Cet essai prend alors le contre-pied du discours trop communément admis et véhiculé par la presse visant à **nier** l'importance du "drame" sur le village. Mais comme nous le verrons, cette non-indemnité ne s'est laissée observer là où nous l'imaginions: comme le sociologue Kaufmann le recommande, nous avons donc tenté de comprendre les mécanismes de fonctionnement de la micro-société de Salvan, pour mieux saisir les logiques internes de réappropriation de l'événement.¹³

3.2. Le silence parle

Dès les premiers jours de l'enquête ethnographiques, nous avons senti la **méfiance** et le regard lourd des habitants de Salvan. Certes "*le chercheur est d'une manière ou d'une autre un intrus dans le groupe où il séjourne*"¹⁴. Mais cette attitude de

¹¹In De Certeau Michel, L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 171.

¹²Se référer à Kilani Mondher, Introduction à l'anthropologie, Editions Payot, Collection Sciences humaines, 1994, p. 71 et suivantes. Lire également Hall T. Edward, Le langage silencieux, Editions du Seuil, 1984, p. 46.

¹³Kaufmann Jean-Claude, Corps de femmes, Regards d'hommes, Editions Nathan, Collection Essais et Recherches, Série Sciences sociales, 1995, p. 5.

¹⁴In Kilani Mondher, Introduction à l'anthropologie, Editions Payot Lausanne, 1994, p. 63. Lire également Favret-Saada Jeanne, Les mots, la mort, les sorts, Editions Gallimard, Collection Folio/Essais, 1977, p. 28.

retrait, de protection, de défense violente parfois¹⁵ trahit des **épisodes passés douloureux**, dont les médias ont certainement une part de responsabilité: la volonté de certains habitants de ne pas vouloir répondre de leur relation avec les journalistes nous renvoyait au flou de notre statut professionnel tel qu'il était perçu et dont les signes extérieurs pouvaient faire penser au journalisme (calepin, prise de notes, questions, enregistreur, démarche intellectuelle¹⁶).

Reste que la finalité de la **démarche sociologique demeure fondamentalement différente du journalisme**: pour les médias, un événement passé est avant tout un événement chassé, par un autre scandale, par une autre affaire, par un autre drame, agenda de l'actualité oblige. Ne lit-on pas dans un quotidien qu'à Salvan, selon une serveuse, «*plus personne ne parle de cette affaire, les gens l'ont oubliée*»¹⁷ ? Tout serait donc véritablement terminé et oublié ? Rien ne se serait-il donc passé ? Nous ne le pensons pas. Si le journaliste se transforme, par métier, en porte-parole des habitants de Salvan (*selon une serveuse...*), le sociologue essaiera alors de comprendre comment cette **parole est portée**. Le problème est double: l'interrogation sociologique devra traiter d'une part **des conditions sociales d'émergence de ce dire et**, d'autre part, **des logiques de sa publication médiatique**. En effet le silence, pour le chercheur, n'est pas un indice de l'absence, mais plutôt **le résultat d'un procès social collectif relatif aux logiques communautaires de Salvan confrontées aux logiques médiatiques**.

Nous avons voulu, au fond, **ausculter ce soi-disant silence** des Salvanins: non pas que nous nions sa possible existence. Simplement nous le considérons comme une des modalités possibles de l'individuation de l'événement, mais certainement pas la seule, et encore moins la règle; et même si cette assertion se révélait pertinente, ne faudrait-il pas mettre en évidence le processus collectif de son avènement? Nous pensons que la sociologie et l'anthropologie **peuvent dégager certaines preuves visant à montrer que le village de Salvan n'est pas sorti de cette aventure tel**

¹⁵«Vous n'avez pas coché juste -dans le questionnaire- ma réponse» dit une commerçante, se méfiant des médias, donc, par homologie de situation, se méfiant de l'ethnologue qui interroge. Entretien à Salvan.

¹⁶La démarche sociologique comporte en effet un temps d'activité similaire à la démarche journalistique. Entretien avec le Professeur Quéré. Lire également Bromberger Christian, avec la collaboration de Hayot Alain et Mariottini Jean-Marc, *Le Match de Football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Regards sur l'Europe, 1995, p. 16.

¹⁷In Magnin Manuella et Fischer Sylvie, "Des dérivés du curare ont empoisonné certains adeptes du Temple solaire", in *Le Nouveau Quotidien*, Rubrique Société/Culture, 22 décembre 1994, p. 15. Reste encore à prouver que ne pas parler d'un événement, c'est l'oublier; et que le silence est un critère pertinent pour lire l'indemnité. Il est vrai que pour les médias un événement doit répondre à une batterie de critères sévères: il doit être visible, c'est-à-dire photographiable (photogra-fiable?) ou filmable, si possible spectaculaire, doit être suffisamment infractionnel pour intéresser un fort potentiel de consommateurs, bref, il doit parler de lui-même; le silence n'est donc pas un véritable événement pour les médias. Pour les chercheurs, il en est un depuis un siècle: l'histoire de la psychanalyse tend à montrer que de la non-parole, on ne peut sérieusement déduire l'amnésie, l'oubli et la négation. Se référer à Perron Roger, *L'histoire de la psychanalyse*, Editions Presses Universitaires de France, 1988, 123 p.

qu'il est rentré, ou en tout cas proposer une interprétation plus construite des événements perçus que celle imposées par le consensus médiatique.

3.3. Plaidoyer pour une réhabilitation des acteurs sociaux

Pour ce faire, nous avons tenté de **réhabiliter les acteurs sociaux**¹⁸ au coeur des processus communicationnels, à l'instar des travaux de De Certeau. Parallèlement, nous nous sommes attachés à **déconstruire les logiques médiatiques de construction des événements**. Enfin, nous avons essayés d'**articuler ces deux processus**, logique de réception et logique de production, en une synthèse fragile. Évidemment que le programme, ainsi présenté, peut paraître ambitieux. Rectifions immédiatement qu'il n'en est rien. Ce travail se veut avant tout **heuristique et exploratoire avant d'être théorique**: il désire comprendre, sérier, dégager les logiques sociales de réappropriation des événements en se concentrant sur un village et un seul pour éviter les discours convenus, flous et généraux du type "*De l'influence du petit écran sur le comportement des citoyens*."¹⁹ En effet trop nombreuses sont les études sur les impacts diaboliques des médias²⁰; **peu développées en revanche sont les recherches qui analysent les logiques de réappropriation des médias par des agents sociaux**²¹: nous considérons avec De Certeau que pratiquer les médias, ce n'est pas forcément les subir en s'offrant

¹⁸En effet, "Les études empiriques précises montrent (...) clairement que la toute-puissance des media dans la création d'une opinion publique, qui serait élaborée n'importe comment, est une large surestimation trop naïve. (...) Une enquête sur la réception et l'effet d'un reportage et d'une campagne de commentaire diffusés par tous les media lors du procès Eichmann (Charles Y. Glock et al, 1966) montre même qu'on peut plutôt parler d'une impuissance des media. La déception des auteurs est déjà sensible dans le titre. Considérant qu'en dépit de tous les efforts, il n'a pas été possible d'entraîner un changement d'attitude à l'égard du judaïsme et, en particulier, de modifier les stéréotypes antisémites, ils parlent de «majorité apathique»; à un autre endroit, il est même question d'un «auditoire obstiné» (Fondation for Research on Human Behavior, 1965)." in Silbermann Alphons, Communication de masse, Eléments de sociologie empirique, Editions Hachette Université, Collection Langue Linguistique Communication, 1981, p. 55.

¹⁹In Darge Fabienne, "De l'influence du petit écran sur le comportement des citoyens" in Le Monde, supplément Radio-Télévision, 4-5 juin 1995, p. 19.

²⁰Citons un des derniers ouvrages parus dans ce registre: Popper Karl, Condry John, La télévision: un danger pour la démocratie, Editions Anatolia, 1994, 92 p.

²¹A ce titre, relevons l'ouvrage salutaire de Gamson William, Talking politics, Cambridge University Press, 1992, 272 p. Pour une lecture critique de cet ouvrage, se référer à Neveu Erik, "Ce que veut «parler politique» veut dire" in Revue Française de Science Politique, Volume 44, numéro 5, octobre 1994, p. 934. En utilisant la méthode des *focus groups*, l'équipe de Gamson a comparé les schèmes de l'actualité tels que présentés par la presse audiovisuelle et écrite avec les discours des participants sélectionnés. En corrélant ainsi les cadres d'intelligibilité du politique proposés par les médias avec leur présence dans la discussion des focus groups, Gamson rejoint les conclusions de De Certeau: "Les gens ne sont pas si passifs, les gens ne sont pas si muets et les gens négocient les messages des médias selon des démarches complexes qui varient avec les sujets abordés" (Neveu, p. 936). Se référer également à De Certeau Michel, L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 172. Citons enfin Vilches Lorenzo, La télévision dans la vie quotidienne: états des savoirs, Editions Apogée, Collection Médias et Nouvelles technologies, Rennes, 1995, 200 p.

comme un être manipulable, mais bien "*de pérégriner dans un système imposé*"²². Stratégies de distinction, de pouvoir, de séduction, dégagement de marge de manoeuvre²³, détournement de sens, acte configurant²⁴ seront donc pris en compte dans l'interprétation théorique, mais également dans l'observation et les entretiens qualitatifs²⁵. Comme le reconnaissent Katz et Liebes, "*les témoignages empiriques sur cette capacité critique (des récepteurs, ndla) sont encore peu nombreux.*"²⁶ L'enquête ethnographique menée à Salvan s'inscrit dans cette démarche et tentera de nuancer les analyses de laboratoire, trop souvent pessimistes ou alors franchement optimistes quant à l'émancipation possible des usagers.²⁷

Nous aborderons les problèmes de réception et de construction médiatique dans les perspectives analytiques contemporaines (analyse de réception, cultural studies, agenda setting, "effets") contrairement aux démarches originales et fines de Quéré et Barthélémy sur la notion d'événement et la formation de la conscience publique que nous avons jugées trop délicates à mettre en oeuvre compte tenu de nos ressources et de notre terrain.²⁸ Nous proposerons néanmoins quelques pistes de réflexions dont l'intérêt, nous le pensons, est directement lié à l'exceptionnalité de la situation. En fin de parcours, nous avons convoqué le "passé" de la commune Salvan et plus particulièrement la mémoire collective et l'imaginaire social par la médiation des contes, des légendes et des mythes qui, selon nous, peut aider à la compréhension du comportement des acteurs sociaux.²⁹

²²In De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, Arts de faire, Tome 1*, Editions Gallimard, 1990, p. 245. Lire également, dans cette perspective, les travaux de Wolton Dominique, *Eloge du grand public, Pour une théorie critique de la télévision*, Editions Flammarion, 1990, 319 p. Pour une critique de De Certeau, lire Dayan Daniel, "Les mystères de la réception" in *Le Débat*, no 71, 1992, p. 153.

²³Lire sur cette notion, Masnata François, *Le politique et la liberté, Principes d'anthropologie politique*, Editions L'Harmattan, Collection Logiques Sociales, 1990, 266 p.

²⁴In Quéré Louis, Barthélémy Michel, *La mesure des événements publics, Structure des événements et formation de la conscience publique*, non édité mais référencé au Centre d'Etude des Mouvements Sociaux, EHESS, mai 1991, p. 8. Transmis par le Professeur Quéré Louis.

²⁵In Kriesi Hans Peter, "Le défi à la démocratie directe" in *Présent et Avenir de la démocratie directe*, Editions Georg, 1994, p. 31-70.

²⁶In Katz Elihu et Liebes Tamar, "Six interprétations de la série «Dallas», in *Hermes* no 11-12, A la recherche du public, 1993, Editions du CNRS, p. 126.

²⁷Lire l'ethnographie de Dibie Pascal, *Le village retrouvé*, Editions de l'Aube, 1995, spécialement le cinquième chapitre intitulé "Les canons et la politique", p. 135-139.

²⁸Se référer à Quéré Louis, Barthélémy Michel, *La mesure des événements publics, Structure des événements et formation de la conscience publique*, non édité mais référencé au Centre d'Etude des Mouvements Sociaux, EHESS, mai 1991, 84 p. Remis par le Professeur Quéré.

²⁹Les divers niveaux de la réalité sociale d'un village peut être l'occasion de dégager certaines relations entre le pouvoir, les médias, les comportements des acteurs sociaux, le sacré et les mythes. Pour une recherche spécifiquement consacrée au "fonctionnement interne" d'un village, lire Windisch Uli, *Lutte de clans, lutte de classes, Chermignon la politique au village*, Editions L'Age d'Homme, Collection Cheminement, 1986, p. 34.

3.4. Le terrain

Le travail de **laboratoire** (visionnement des émissions télévisées, lecture de la presse écrite, analyse de contenu) a été complété par plusieurs **enquêtes ethnographiques de terrain** à Salvan, la plus longue d'une semaine³⁰ à laquelle ont succédé quelques séjours de plus courte durée destinés à vérifier des éléments apparus en cours de réflexion. Ces enquêtes, inspirées des travaux de Dahlgren³¹ et de l'anthropologie appliquée³², nous ont permis d'opérer des **analyses de réception** sur le terrain, dont les résultats ont parfois contrecarré les hypothèses de laboratoires et, ce faisant renvoyé le chercheur à sa propre grille de lecture idéologique: **la confrontation d'une intuition au terrain empirique trahit souvent la posture du chercheur.**³³ Nous avons privilégié l'entretien qualitatif semi-directif et sur le conseil de Dahlgren, mis en oeuvre parallèlement des enquêtes de réceptions discrètes.³⁴ Enfin nous avons échangé des propos avec des journalistes engagés sur les terrains de Salvan et de Cheiry. Dans la perspective **d'objectiver les entretiens semi-directifs**, nous avons réalisé un sondage téléphonique exhaustif: compte tenu des 350 numéros exploitables à Salvan, nous avons téléphoné à chaque foyer dans le but d'opérer une saisie quantitative destinée à compléter et à vérifier le matériel empirique récolté lors de l'enquête ethnographique.³⁵

³⁰Sur la théorie de l'enquête et les problèmes y inhérents, lire Augé Marc, Pour une anthropologie des mondes contemporains, Editions Aubier, Collection Critiques, 1994, p. 134-135. Nous avons procédé, sur la base d'un protocole d'enquête pré-établi, à quarante entretiens semi-directifs.

³¹Entretien avec l'auteur, Atelier d'Eté du Réseau Européen de Formations Doctorales, "Communication et médias", Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication, 1-10 septembre 1994, Université Grenoble 3.

³²In Deliège Robert, Anthropologie sociale et culturelle, Editions De Boeck Université, Collection Ouvertures sociologiques, 1992, p. 84.

³³Il est par exemple étonnant de recenser les préjugés, énoncés sous le masque de la science, que les intellectuels cultivent sur les journalistes. L'enquête empirique, l'observation participante, la pratique du journalisme, l'ethnographie d'une rédaction, la lecture collective de presse seraient autant de moyens intellectuels pour déconstruire les *a priori* scientifiques sur les médias et leurs rôles dans les démocraties de délibération. Malheureusement, et les intellectuels et les journalistes ne sont guère enthousiastes de se rencontrer sur ce terrain. Entretien de l'auteur avec Bourdieu Pierre, Université d'été de la communication, Carcans, 1992. Lire dans ce sens, Rieffel Rémy, "Pour une approche sociologique des journalistes de télévision" in Sociologie du travail, no 4, 1993, p. 373.

³⁴«Je me contentais de prendre note pour moi-même de conversations ou de causeries que j'avais avec différentes personnes dans des cadres variés: lors de soirées (...); dans l'autobus, le train, les gares; avec des voisins, etc. Je tentais d'aiguiller la conversation sur le journal télévisé, mais d'une façon naturelle et sans prendre l'attitude d'un chercheur.» in Dahlgren Peter, "Les actualités télévisées, à chacun son interprétation" in Réseaux 44-45, Editions CNET, 1990, p. 306.

³⁵La documentation statistique n'a malheureusement pas pu être intégrée à l'ouvrage pour des raisons d'éditions. Elle est disponible en revanche à la bibliothèque cantonale valaisanne à Sion, ainsi qu'aux archives de la commune de Salvan.

3.5. Investir le temps court et convoquer le temps long

Nous avons volontairement décidé d'investir **le temps court** que l'historien Braudel avait pourtant assigné aux journalistes³⁶. Or "*Un intellectuel ne peut pas toujours venir après les événements pour en donner le sens, quand ce n'est pas pour asséner des leçons*"³⁷ écrit le sociologue Wolton en introduction à *War Game*, un ouvrage sur le rôle de l'information pendant la guerre du Golfe. Aussi nous avons tenté d'endosser ce credo et **rédigé ce rapport en parallèle de l'émergence même des événements**: "*Il faut jeter les sociologues dans le bain de la société*" suggèrent Windisch et Willener.³⁸ De fait, nous assumons **le risque** de ne pas suffisamment cultiver la distance critique sise à la recherche académique. Nous postulons, avec le Professeur Desaulnier Jean-Pierre, que les chercheurs risquent "*de devenir complètement inopérant dans la société qui les concerne. Et l'on va se laisser dépasser par des journalistes un peu futés qui ont le sens de l'observation et qui vont dire dix ans avant nous ce qu'on va mettre dix ans à formuler théoriquement à coup de précaution épistémologique*"³⁹ Reste que les chercheurs posent rarement les mêmes questionnements à la réalité et aux acteurs qu'ils observent que les journalistes⁴⁰. Reste aussi que l'exercice ne peut être que décevant, **mais peut-on ne pas le tenter?** Car "*Nul débat ne vaut s'il ne s'astreint, périodiquement, à revisiter le réel. On ne saurait faire dialoguer Marx et Tocqueville, Adam Smith et John Rawls, sans descendre au coin de la rue vérifier où en sont, au juste, les citoyens qui passent. La description sans recul est sans doute vaine. Mais la pure spéculation l'est plus encore, lorsque, trop occupée par ce qu'Hegel appelait «la patience du concept», elle dédaigne le grain des choses.*"⁴¹

3.5. Limites et démarches

Nous avons tenté évidemment de respecter les trois principes scientifiques énoncés par Lapierre⁴², car nous pensons, avec Rocher, que "*la sociologie est (...) un projet*

³⁶In Braudel Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Editions Flammarion, 1969, p. 46.

³⁷In Wolton Dominique, *War Game, L'information et la guerre*, Editions Flammarion, 1991, p. 10.

³⁸In Willener Alfred et Windisch Uli, *Le Jura incompris, Fédéralisme ou totalitarisme*, Editions Delta, Collection Sociologie en Suisse, 1976, p. 7.

³⁹Desaulniers Jean-Pierre, professeur et concepteur, Département de Communication, Université de Québec à Montréal (UQAM), entretien avec l'auteur, Montréal, 3 août 1993.

⁴⁰Preuve en est la démarche journalistique de Biollet Isabelle (dont l'émission radiophonique est référencée dans la bibliographie) et le présent texte: partis pourtant des mêmes questionnements, nos grilles de lectures demeurent différentes à bien des égards.

⁴¹In Guillebaud Jean-Claude, *La trahison des Lumières, Enquête sur le désarroi contemporain*, Editions du Seuil, 1995, p. 181.

⁴²Le principe d'objectivité : les choses ne sont pas en réalité telles qu'elles nous apparaissent. Le principe d'intelligibilité: cette réalité est intelligible; il y a des relations déterminées entre les faits; n'importe quoi n'est pas dans n'importe quel rapport avec n'importe quoi d'autre. Le principe de rationalité: ces relations sont exprimables dans un discours cohérent; elles peuvent être liées, ordonnées suivant des règles logiques dans un raisonnement. Se référer à Lapierre Jean-William, *L'analyse des systèmes politiques*, Editions Presses Universitaires de France, 1973, p. 12.

scientifique."43 Nous n'aurons cependant pas la prétention de légitimer ce rapport de recherche à l'aune de la transdisciplinarité scientifique. Notre projet est bien plus modeste: le sous-titre comporte d'ailleurs la dénomination de l'**essai**, car notre texte met en oeuvre avant tout une visée interprétative documentée. Il traverse toutefois **plusieurs champs disciplinaires** dans un mouvement impressionniste, empruntant tour à tour à la sociologie de la communication de masse nord américaine, à la micrologie44, à la sociologie des médiations, à l'anthropologie de la réception, à l'ethnométhodologie, aux cultural studies, à la sociologie politique tout en faisant fi des positions irréductibles que les ténors de ces champs cultivent. La construction de l'appareil théorique et des questionnements trahit évidemment notre conception de la sociologie. Pierre Ansart la formulera à notre place: "*Rappelons (...) que tous les sociologues ne se soucient pas d'entrer docilement dans une école (N.d.A: école de pensée) ou dans une autre. Selon leur formation ou leur affinité intellectuelle, ils se rapprochent d'un courant théorique, explicitement ou implicitement. De plus, bien des recherches refusent, comme il est prévisible, de s'inféoder à une école et puisent dans ce stock de théories (tenu pour une boîte à outils) les éléments qui leur paraissent les plus éclairants pour leur propre objet.*"45 Nous avouerons cependant notre fascination pour la **méthode multidimensionnelle** qu'Edgar Morin a mis en oeuvre dans son ouvrage *La métamorphose de Plodemet*46, tout en relevant que les différents courants théoriques que nous emprunterons ne constituent pas une synthèse organisée des travaux mobilisés. Ces choix résultent d'une volonté de mettre en perspective les discours scientifiques en les confrontant à un terrain symbolique de pertinence. Aussi, nous étudierons -autant que faire se peut- "*ce que les médias font aux gens, ce que les gens font des médias et nous nous interrogerons sur ce qui fait que les médias et la communication sont ce qu'ils sont*" pour détourner la citation de Moeglin.47 **Ce choix épistémologique ne nous a pas toujours permis d'opérer une véritable lecture transversale critique des cadres théoriques auxquels nous nous référons. Cependant nous avons tenté, avec les modestes moyens**

43In Rocher Guy, Introduction à la sociologie générale, tome 3, Le changement social, Editions HMH, 1968, p. 281.

44Pensons par exemple aux travaux de Willener Alfred, *Broadway Blues*, essai sur la culture contemporaine, Georg éditeur, Genève, 1987. Quatre parties constituent l'ouvrage. Une seule concerne spécifiquement les médias. On retrouve les préoccupations de l'auteur développées selon la tradition critique de l'Ecole de Francfort. La démarche méthodologique originale mérite réflexion. "Voyons le microscopique à travers un microscope lorsqu'il est pointé sur un réel auquel on est sensible. Je crois qu'il faut le faire, cela est nécessaire, difficile et un peu risqué." (p. 7). Sur la plan de la méthode, nous nous sommes également inspirés de l'ouvrage de Willener Alfred et Windisch Uli, *Le Jura incompris, Fédéralisme ou totalitarisme*, Editions Delta, Collection Sociologie en Suisse, 1976, 194 p. Les démarches de Kaufmann Jean-Claude, *Corps de femmes, Regards d'hommes*, Editions Nathan, Collection Essais et Recherches, Série Sciences sociales, 1995, 240 p., mais également de Rybczynski Witold, *Histoire du week-end*, Editions Levi Liana, Collection Histoire, 1992, 230 p. ainsi que la totalité des travaux de l'anthropologue Dibie Pascal nous ont fortement stimulés.

45In Ansart Pierre, *Les sociologies contemporaines*, Editions du Seuil, 1990, p. 32.

46In Morin Edgar, *La métamorphose de Plodemet*, Commune en France, Editions Fayard, 1967, p. 394. Sur la genèse de cet ouvrage, se reporter à *Mes démons*, Editions Stock, 1994, 340 p.

47In Moeglin Pierre, in "Actualité de la recherche critique", Cinémaction no 63, p. 135.

qui sont les nôtres, de les articuler autour d'une problématique unique nommée le paradigme de l'indemnité.

Comprenons que dans cette recherche, la théorie se trouve volontairement "soumise" au terrain ethnographique. Ne croyons pas cependant que nous avons convoqué "*l'indiscipline théorique*"⁴⁸ pour reprendre l'enthousiasme épistémologique d'Attali. L'effort du chercheur, on le sait depuis Durkheim, **consiste à construire son objet** de réflexion. Reste que nous avons désiré réhabiliter en priorité **les acteurs sociaux** et non les auteurs de sciences sociales: faire parler les agents et non les ouvrages, tel était l'objectif. Cette soumission relative **de la théorie au terrain** explique que le développement théorique des notions telles l'identité, la sociabilité, la solidarité, la communauté apparaît en fin de parcours et non au départ: c'est que l'architecture de cette recherche ne masque pas les traits de sa construction. Nous n'avons pas voulu renverser les parties dans le but de faire croire au lecteur que les intuitions de départ étaient si pertinentes qu'elles ne nécessitaient pas une confrontation minutieuse au terrain empirique pour les vérifier.

Aussi nous développerons tout d'abord les intuitions de laboratoire, construites plus sur une **empathie**⁴⁹ que sur une théorie. Certes nous avons procédé traditionnellement avec entretiens et lectures exploratoires préalable pour nous guider dans la construction de l'objet. Mais nous avons volontairement désiré une mise en oeuvre de la recherche **ouverte** qui permette véritablement **de faire parler le terrain et d'accueillir la surprise, le non-imaginé en laboratoire ou en bibliothèque**. Dans ce sens ce rapport est avant tout une rencontre entre les habitants d'un village valaisan et d'un chercheur valaisan. Nous avons mobilisé dans cette perspective les instruments classiques de l'investigation sociologique: entretiens semi-directifs, mais aussi récits de vie, observation participante (rituel de l'apéritif, le thé de l'après-midi, la promenade du matin), le porte-à-porte, l'entretien de rue informel, discussions téléphoniques.

Il ne serait guère charitable de laisser le lecteur sans lui fournir un bref *vademecum*. En premier lieu nous poursuivrons rapidement l'explicitation de la problématique générale de la recherche en développant le paradigme de la non-indemnité. Ensuite nous nous situerons par rapport aux différents courants théoriques dominant de la sociologie des communications de masse. Dans un troisième temps, nous introduirons le chapitre intitulé "Le terrain" par un catalogue intuitif des changements survenus à Salvan suite aux événements médiatisés de l'OTs. Nous proposerons d'examiner, dans un quatrième temps, une batterie de facteurs qui plaident en faveur de la thèse de la non-indemnité et que nous avons confronté au terrain ethnographique.

⁴⁸In Attali Jacques, *Bruits, Essai sur l'économie politique de la musique*, Editions Presses Universitaires de France, 1977, p. 14.

⁴⁹Lire à cet égard l'annexe méthodologique de l'ouvrage de Kaufmann Jean-Claude, *Corps de femmes, Regards d'hommes*, Editions Nathan, Collection Essais et Recherches, Série Sciences sociales, 1995, p. 221-223.

Dans une cinquième partie, nous procéderons à une synthèse de ces résultats intermédiaires qui nous permettront de formuler l'hypothèse de la résistance. Cette section, intitulée "La bibliothèque" traitera de la gestion collective de l'Altérité et nous amènera ainsi -dans une visée interprétative- à examiner les mythes et les récits légendaires constitutifs de l'imaginaire social de Salvan. Ensuite, dans une sixième partie, nous reviendrons principalement sur les concepts d'identité et de communauté pour terminer, enfin, par une synthèse qui reprendra brièvement les hypothèses qui ont jalonné cette recherche. Une apostille polémique conclura *in cauda venenum* la réflexion.

4. Genèse et problématique générale de la recherche

4.1. Mise en perspective théorique

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, un des objectifs principaux de cet essai scientifique vise à **réhabiliter les citoyens et leur marge de manoeuvre** dans le processus communicationnel. Jean Mouchon formule de façon lapidaire, mais pertinente, les difficultés de méthode auxquelles se heurtent les chercheurs désireux de pratiquer ainsi : "*(...) les choix se résument souvent à deux options: l'une, proche de la sociologie, met en avant la saisie empirique des différences de perception chez les récepteurs aux caractéristiques sociales et culturelles diversifiées; l'autre, inspirée par la tradition de la critique littéraire, tend à autonomiser la production pour mettre à nu sa combinatoire interne. Différence réelle certes, mais qui souvent, permet aux tenants de chaque camp de s'affronter sur des positions de principe -analyse interne contre analyse externe, méthodologie de l'enquête ou de l'entretien contre approche sémiologique- au détriment d'une réflexion ouverte sur les particularités de l'objet à étudier.*"⁵⁰ Nous désirons **articuler les deux types d'analyses**, car nous sommes persuadés que les deux postures épistémologiques peuvent éclairer l'objet dans sa spécificité. Les **procédures de médiatisation** contemporaines seront au coeur de notre réflexion. Aussi nous nous interrogerons sur ces procédures et tenterons de tisser un raisonnement sociologique construit sur la thèse de la non-indemnité: brièvement explicitée, **les médias, leurs cortèges de journalistes construisent des récits qui renvoient à des constellations mythographiques puissamment évocatrices. Ce faisant, la rhétorique de presse se voit conférer une opérativité**

⁵⁰In Mouchon Jean, "Médiatisation et communication: problèmes de méthode et niveaux d'interprétation" in L'avenir, La recherche en information communication, Congrès national de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Inforcom 90, Acte du Colloque de 24-25-26 mai 1990, p. 88. Relevons que certains travaux échappent au jugement dichotomique de Mouchon. Citons par exemple les recherches du Centre d'Analyse du Discours des Universités Paris 13 et Paris 3. Se référer à Charaudeau Patrick, La presse : produit, production, réception, Editions Didier, 1988; lire encore Brunetière V., Chabrol C., Charaudeau P., Croll A., Gormati Y., Houdebine A.M., Laroche-Bouvy D., Lochar G., Soulages J.C., La télévision, Les débats culturels Apostrophes, Editions Didier Erudition, Collection Langage, discours et société no 7, 1991, 389 p.

sociale, l'opinion commune⁵¹ se trouvant ainsi sollicitée par les récits médiatiques. Nous posons alors l'hypothèse d'une réceptivité sociale au "drame" et au "drame" médiatisé induisant des bouleversements sociaux, de différentes natures et observables. La perception sociale du drame ne peut donc pas -selon nous- laisser le village de Salvan indemne: la collectivité doit assumer, selon des logiques sociales, le sacrifice offert aux dieux⁵² de la société du spectacle et de la communication.⁵³ Nous tenterons alors d'en lire les traces.

La **théorie du récit** est également au centre de nos préoccupations: nous postulons que les médias contemporains ont le privilège "*de fournir à la société moderne, très morcelée, un noyau commun de symboles et de sentiments partagés sans lesquels la société ne peut subsister*"⁵⁴. **Sans récit, notre histoire et notre vie sociale est dépossédée⁵⁵:** le récit médiatique redonne donc une **cohérence** à une existence éparse, disloquée, individualiste et atomisée⁵⁶. A partir de cette conception de l'information médiatique, nous avons décrypté les épopées **contées par la presse⁵⁷** et tenté de saisir les **logiques d'interaction** entre les usagers des médias et les producteurs d'information. Cette méthodologie vise à montrer le bien fondé de l'intuition de la non-indemnité. Elle nous amènera, on le verra, à explorer la mémoire collective du village par la médiation des contes et des légendes en usage à Salvan, détour qui nous permettra de comprendre en quoi Salvan est une véritable **société de conservation**. Pour ce faire, nous devons évidemment convoquer les récits des habitants, entendons leurs discours, et les récits légendaires. La dynamique de la recherche tient donc dans ces trois pôles: récits de presse, récits des habitants et récits mythologiques.

Avant de proposer l'hypothèse de travail, nous établirons une liste de questionnements thématiques qui nous paraissent pertinents dans cette perspective.

⁵¹"Un ensemble hétéroclite de mythes, de valeurs, de jugements, d'images, de représentations collectives" selon Quéré Louis, *Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication moderne*, Aubier, 1982, p. 159.

⁵²Référence explicite à l'étymologie du vocable "indemne". Tiré du Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992, sous la direction d'Alain Rey.

⁵³Selon les expressions de Debord Guy et Neveu Erik.

⁵⁴In Thibault-Laulan Anne-Marie, *L'image dans la société contemporaine*, Editions E.P. Denoël, collection Le Point de la Question, 1971, p. 268.

⁵⁵Lire Ringlet Gabriel, "Que reste-t-il de nos récits?" in *La peur, la mort et les médias*, Editions Vie Ouvrière, 1993, p. 8. Se référer à l'article de Marion Philippe, "L'affect télévisuel. Les funérailles du roi Baudouin" in *Hermès* 13-14, 1994, p. 315. Lire également le chapitre intitulé "Mémoire" in De Certeau Michel, *L'ordinaire de la communication*, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage *La prise de parole et autres écrits politiques*, Editions du Seuil, 1994, p. 211.

⁵⁶Maffesoli Michel, en citant Durand, parle de théorie du récit. Se référer à Maffesoli Michel, *Le temps des Tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Editions Le Livre de poche, 1991, p. 17.

⁵⁷Lire Coss Humbert Elisabeth, "La rhétorique de presse pendant la guerre du Golfe" in *Les médias et la guerre du Golfe*, Editions Presses Universitaires de Nancy, Collection Persuasion Propagandes, 1992, p. 15. Nous nous référons également à de nombreux entretiens avec des journalistes qui expliquent fréquemment leur travail d'écriture par ce terme.

Nous les relierons, lorsque cela est possible, au courant théorique auxquels ils se rapportent.

4.2. Le passage du typhon médiatique: et alors ?

Nous construirons le raisonnement à partir de la **position des récepteurs**: en effet, il semble essentiel d'un point de vue sociologique de percevoir intuitivement les changements qui interviennent au sein d'une collectivité après le passage des principales chaînes de télévision du monde entier. Plus largement, pour reprendre le questionnement de Louis Quéré, il s'agit d'observer le "*travail social*"⁵⁸ accompli par les médias lorsqu'ils informent, distraient, transmettent des messages ou diffusent des connaissances, sans renoncer aux acquis des analyses sémiologiques. Les notions de réappropriation, de détournement et de tactiques⁵⁹, de résistance⁶⁰ guideront évidemment notre recherche, bien que de nombreux ouvrages sont encore construits sur la thèse de la catatonisation.⁶¹

Aussi nous nous interrogerons, par exemple, sur les réactions de villageois à l'arrivée des meutes de journalistes: ont-ils été "affecté"⁶² du traitement médiatique des événements, ont-ils été déçu de les voir travailler, se sont-ils "retrouvés" lorsqu'ils ont visionnés les images à la télévision, ont-ils perdu toute confiance vis-à-vis du pouvoir médiatique ou, au contraire, ont-ils été rassuré de voir le professionnalisme de ces reporters, quel était le rôle de la presse locale, est-ce que ces événements ont changé "l'ambiance" du village, des villageois n'ont-ils

⁵⁸In Quéré Louis, *Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication moderne*, Aubier, 1982, p. 9

⁵⁹Se référer à De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, Arts de faire*, Editions Gallimard, 1990, p. 43.

⁶⁰Lire à cet égard Javeau Claude, "Pour une sociologie descriptive de la vie quotidienne", spécialement la section intitulée "Les sociologies de la «résistance» " in *La société au jour le jour, Ecrits sur la vie quotidienne*, Editions De Boeck Université, Collection Ouvertures Sociologiques, 1991, p. 53. Lire également Laulan Anne-Marie, *La résistance aux systèmes d'information*, Editions Retz, *Actualités des sciences humaines*, 1985, 161 p. Sur ce concept, se référer à Martin Michèle, *Communication et médias de masse, Culture, domination et opposition*, Editions Presses de l'Université du Québec, Collection Communication et société, 1991, 445 p.; lire également l'ouvrage de Lavasseur Monique et de Véron Eliséo, *Ethnographie de l'exposition. L'espace, le corps et le sens*, Editions Centre Georges Pompidou, Bibliothèque publique d'information, 1984, 220 p.

⁶¹"(...) on plaignait les spectateurs de télévision des horreurs auxquelles ils étaient soumis. Ces êtres malheureux et passifs (...) avaient le choix entre l'état de zombie, le statut de consommateurs, (...) et la catatonisation par l'idéologie bourgeoise." in "La réception des travaux sur la réception", Morley David, *Hermes* 11-12, 1993, CNRS, p. 33.

Remarque: Catatonie: n.f., (1874). Ce mot, introduit par le médecin allemand K.Kahlbaum dans ses descriptions cliniques de la démence précoce, est formé à partir des éléments grecs kata "en dessous" et tonos "tension". Le mot se réfère en psychologie à une forme de schizophrénie caractérisée par des périodes de passivité et de négativisme alternant avec des excitations soudaines (Tiré du Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992, sous la direction d'Alain Rey).

⁶²Pour reprendre l'expression de Marion Philippe, "L'affect télévisuel. Les funérailles du roi Baudouin" in *Hermes* 13-14, 1994, p. 315.

pas profité de la présence des médias pour cumuler du capital symbolique, ont-ils participé à l'émergence de conflits...?⁶³ Bref, nous tenterons de construire **la carte restreinte du changement social** relatif à ces événements.⁶⁴

4.3. Le paradigme de la non-indemnité versus l'indemnité

L'hypothèse centrale revisite la problématique de la médiatisation de l'espace public et soutient qu'**une collectivité ne sort pas indemne** d'une telle épreuve. Cette hypothèse s'inspire du concept parsonien d'**équilibre**⁶⁵. Dans la perspective de construire une sociologie du changement, Parsons propose de distinguer entre *équilibre versus structure*. "*Il se produit (...) constamment une grande quantité d'échanges dans l'ordre normal et quotidien de la vie sociale; échanges de biens, de présents, d'informations, de droits, de responsabilités, d'injures, etc. Beaucoup de ces échanges font partie de ce que Parsons appelle les changements d'équilibre dans toute organisation sociale; mais ils n'affectent pas nécessairement la structure de l'organisation sociale.*"⁶⁶ Nous pensons donc, avec Rocher, que les événements survenus à Salvan, ont participé à un **changement d'équilibre** dont nous pouvons lire les traces dans la gestion sociale des événements par la collectivité de Salvan. Cette intuition désire cependant **échapper à la critique radicale de la surpuissance des médias et de l'aliénation de la masse du public**. Il ne s'agit certes pas, nous l'avons déjà noté, de plaider la thèse de la catatonisation ou de la manipulation; il s'agit simplement de reconnaître que la médiatisation de l'espace public peut entraîner **des changements d'équilibre mesurables qui renvoient à des réactions collectives et à des logiques sociales**.

Pour exemple, Patrick Champagne a montré les effets sociaux d'une médiatisation excessive⁶⁷ des banlieues: "*Les journalistes sont, bien sûr, rejetés par les jeunes en situation délinquante qui ne tiennent pas à être reconnus et fichés par la police. Mais ils le sont aussi par la population de ces cités qui voit se fabriquer, au fil des reportages télévisés et des articles de journaux, une image particulièrement*

⁶³Pour plus de détails sur les questions empiriques, nous renvoyons le lecteur aux annexes.

⁶⁴Nous reprendrons ces questions systématiquement dans un paragraphe ultérieur.

⁶⁵Lire Rocher Guy, Talcott Parsons et la sociologie américaine, Editions Presses Universitaires de France, 1972, p. 71-73.

⁶⁶In Rocher Guy, Le changement social, Introduction à la sociologie générale, Editions HMH, 1968, p. 19-20.

⁶⁷Lire à cet égard les réactions des jeunes de banlieues suite à la mort d'Imed Bouhoud dont le corps a été retrouvé le 7 mai 1995 dans le port du Havre: "Les journalistes passent, on reste dans notre merde. Akim 23 ans. Moi, j'ai plus rien envie de dire là-dessus. Chaque fois que c'est chaud, les journalistes arrivent, la télé parlent de nous et on ne retient que des conneries. Ils sortent deux ou trois phrases nulles. Des trucs chocs qui ne veulent rien dire et après, plus rien. On reste dans notre merde. C'est ça la réalité. Regarde autour de toi. Qu'est-ce que tu veux foutre ici toute la journée. Ou encore: On croit que les mots ne servent plus à rien. Jackie 20 ans. La télé a montré des voitures qui cramaient. C'est pas des jeunes du quartier qui ont fait ça. Celle qui a flambé tout près appartenait à des petits vieux du quartier. C'est nul. Hyper-nul. Personne du coin n'aurait eu l'idée de faire ça." in "Dans le quartier d'Imed, les jeunes parlent de leur «rage»" in Libération, propos recueillis par P.E., 26 mai 1995, Rubrique France, p. 11.

négalive de la banlieue. Loin d'aider les habitants de ces banlieues, les médias contribuent paradoxalement à leur stigmatisation. (...) Nombre d'habitants de Vaulx furent les premiers surpris par les événements, certains ayant eu presque honte de ce qui s'était passé dans leur commune."⁶⁸ Les habitants de Salvan ont certainement vécu une "stigmatisation"⁶⁹ différente de celles vécues par les banlieues lyonnaises⁷⁰ (A VERIFIER). Mais si les villageois ne se sont pas regroupés en association de défenses contre les images connotées que les médias distillent, ils avouent aujourd'hui rechercher le **repos médiatique**.⁷¹ Certes Salvan n'est pas Vaulx-en-Velin et l'Ordre du Temple solaire n'est pas assimilable aux mouvements sociaux de révolte des jeunes. Reste que les logiques de fonctionnement des médias demeurent identiques: "*La chaîne espagnole n'a pas hésité à interroger des enfants sur les événements morbides déroulés à Cheiry*" relève Isabelle Biollet, "*et les ruines fumantes de la ferme ont été éclairées pendant trois nuits par des projecteurs pour participer à la construction d'un arrière-plan visuel destiné aux télévisions. Même la TSR fonctionnait ainsi.*"⁷² Relevons enfin que la perspective de la non-indemnité d'une collectivité en présence d'un flux particulièrement intense de médias est une hypothèse partagée par la totalité des chercheurs: aucun scientifique ne semble défendre la thèse inverse. Aucun d'entre eux, à notre connaissance, ne dénie aux médias le fait que leur présence modifie considérablement les données initiales de la situation. Certes les différents courants théoriques trahissent des postures épistémologiques

⁶⁸In "La vision médiatique" in *La misère du monde*, Sous la dir. de Bourdieu Pierre, Editions du Seuil, Collection Libre Examen, 1993, p. 72. Se référer également à Champagne Patrick, "La construction médiatique des malaises sociaux" in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* no 90, décembre 1991, p. 64.

⁶⁹In "La vision médiatique" in *La misère du monde*, Sous la dir. de Bourdieu Pierre, Editions du Seuil, Collection Libre Examen, 1993, p. 72. Voir par exemple Hémon Olivier, "Le maire de Neuilly-Plaisance conteste un reportage de France 2" in *Le Monde*, Rubrique Communication, 9 octobre 1993, p. 17.

⁷⁰Lire par exemple le dossier de la revue *Politis* consacrée à la vie en banlieue, no 10, juin-juillet-août 1995, p. 17-72. Lire également la revue dénommée *Envers des médias* no 5, juillet-août 1991, particulièrement l'article de Macé Eric intitulé "Journalistes cherchent bandes de casseurs", p. 4-8, ainsi que celui de Garnier Jean-Pierre "Banlieues: éclairage intime", p. 12-15.

⁷¹Entretien téléphonique avec Biollet Isabelle. Se référer également à l'émission radiophonique, "Cheiry, c'est aussi un village" in *Elle tourne*, RSR, 14 janvier 1995, 12h40. Quant au Président de Salvan, il nous expliqua qu'il n'aurait jamais pensé faire face à une horde de journalistes désireux de couvrir ce drame. Il fût surpris et dût improviser ses premières déclarations face à une presse interrogatrice.

⁷²Entretien téléphonique avec Biollet Isabelle. Sur la construction du décor par les télévisions oeuvrant en extérieur, lire Brusini Hervé: "Vous cherchez la petite coupole européenne, la vôtre; où est-elle? Elle est en bord de mer, un peu isolée; vous avez la chance de la découvrir. Un peu plus loin, il y a le champ de mines; et puis, il y a une grosse mitrailleuse anti-aérienne, à vingt mètres de là, pas dans l'axe des caméras. Quand vous mettez une caméra en relation avec une coupole, il n'y a pas une longueur de câble infinie; donc, c'est là qu'il faudra filmer. Que ce soit la Une, la Trois, la Cinq, la Deux, vous verrez le même axe. Alors, il y a un confrère qui se dit que ce serait tout de même mieux s'il y avait la mitrailleuse dans le champ. Et, il y a des journalistes qui tirent la mitrailleuse et qui la mettent dans le champ de vision des caméras..." in "Le reporter, un archaïsme journalistique?", Acte du colloque *Guerres et télévision*, Valence 1991, Editions CRAC, Centre de Recherche et d'Action Culturelle, p. 52.

divergeantes; et si chacun accorde une prétention scientifique à la réflexion sur les médias, peu s'accorde sur les problématiques à traiter et sur les méthodes à mettre en oeuvre.

Par delà ces clivages, nous nous intéresserons aux modalités de "*certaines rencontres texte/public*"⁷³. Répondre à ces questions revêt une importance stratégique dans la visée olympique que la classe politique dominante souhaite pour le Valais: si les Jeux Olympiques sont acceptés en Valais, ce canton va devenir le centre du monde médiatique pendant plusieurs mois⁷⁴. Va-t-il supporter cette pression et le regard médié des autres? Comment va-t-il l'assumer? Ne risque-t-il pas de construire une image spécialement pour la télévision, et dans laquelle les Valaisans ne se retrouveraient plus? Devrait-il se reconstruire une identité d'emprunt, folklorisée à souhait selon les trois F (Fendant, Fromage, Famille⁷⁵)? Le danger est clairement identifié: les **récits médiatiques ré-agencent la réalité** qui devient alors vitrine fictionnelle planétaire⁷⁶. Dans cette ré-invention du réel, l'événement (sportif, religieux, accidentel, ...) est soumis à la nécessité contraignante de la "mass-médiatisation" pour qu'il apparaisse encore plus vraisemblable à l'écran.⁷⁷ Cette construction de la réalité -en situation de crise- induit des effets méconnus sur les acteurs sociaux⁷⁸ et sur la collectivité⁷⁹. Aussi,

⁷³Ien Ang, "Culture et communication, Pour une critique ethnographique de la consommation des médias dans le système médiatique transnational" in *Hermès* 11-12, Editions CNRS, 1993, p. 78; le danger de ce questionnement est mis en évidence par Ang (qui cite Morris): "(...) les individus dans les sociétés modernes médiatisées sont complexes et contradictoires; les textes de culture de masse sont complexes et contradictoires. Enfin leurs utilisateurs produisent de la culture complexe et contradictoire" p. 79 Pour éviter de sombrer dans ce piège, l'auteur insiste sur le fait que la recherche doit élaborer un cadre théorique plus large, et articuler les processus subjectifs et objectifs, micro et macro. (p. 79) C'est ce qu'il aurait évidemment fallu tenter car la réception "s'inscrit dans les relations structurelles et historiques de pouvoir que les récepteurs ne contrôlent pas" (p. 79).

⁷⁴Se référer à Papa Françoise, *Télévision globale et jeux olympiques: l'expérience de Barcelone 92*, disponible Centre de documentation Yves De la Haye au Gresec, Grenoble.

⁷⁵Lire à ce sujet Rey Jean-Charles, *L'image du Valais dans la presse romande*, Université de Genève, Faculté de sociologie, mémoire de licence, 1990, 139 p.

⁷⁶Chemin Ariane, "L'âge des fictions réelles, les derniers avatars de la télé-vérité" in *Le Monde*, Supplément Radio-Télévision, 24 au 30 mai 1993, p. 16-17; Billard Mary, "Téléfilms américains : la fiction dépèce la réalité..." in *Courrier International*, no 127, 8 avril 1993, p. 33-34-35; Perrault Pierre, "Le direct et la fiction" in *Sonovision* no 228, juin 1980, p. 44; Genette Gérard, *Fiction et diction*, Editions du Seuil, Collection Poétique, 1991, 150 p.

⁷⁷"Mais ceux qui ont regardé la télévision ont remarqué que ce fumier chevalin n'était ni sombre, ni brun, ni inégal, mais se présentait toujours et partout dans un ton pastel, entre le beige et le jaune, très lumineux, de façon à ne pas attirer l'attention et à s'harmoniser avec les couleurs tendres des vêtements féminins. On a lu ensuite (...) que les chevaux royaux avaient été nourris pendant une semaine avec des pilules spéciales, pour que leurs excréments aient une couleur télégénique. Rien ne devait être laissé au hasard, tout était dominé par la retransmission. (...) L'événement naissait comme fondamentalement faux, prêt à être tourné. Tout Londres avait été préparé comme un studio, reconstruit pour la télévision." in Eco Umberto, *la guerre du faux*, Editions Grasset Fasquelle, 1985, p. 214.

⁷⁸Dans une perspective valaisanne, lire à cet égard le chapitre "Vach'image" de Karlen Anne-Marie, in *Vache d'utopie*, Editions Slatikine, Collection Itinéraire Amoudruz 7, 1991, p. 239. Dans

nous allons tenter de porter notre regard sur cette problématique, en considérant le rapport médias-événements dans le cas de figure de Salvan, comme paradigmatique. Nous examinerons cette rencontre "texte-public" à l'aune du concept de **résistance** car, à l'instar de Soulet, s'il est important d'étudier les modalités de dominations, nous pensons qu'il demeure fécond de retourner la problématique et de construire l'objet d'étude en examinant les "*phénomènes concrets de résistance et de manifestation d'identités collectives*."⁸⁰

5. Présentation théorique des questionnements

5.1. Les analyses de réception

Plusieurs axes d'investigations théoriques peuvent nous inspirer. Tout d'abord le rapport des acteurs aux médias doit être décrypté selon les acquis des **analyses de réception**.⁸¹ "*Il apparaît nécessaire de tenter de développer des voies nouvelles et alternatives pour décrire qualitativement les comportements vécus et les émotions ressenties par les téléspectateurs au moment même et dans les conditions habituelles (dites naturelles) dans lesquelles ils-elles regardent le petit écran, c'est-à-dire la plupart du temps au foyer et en interaction avec d'autres membres de la cellule familiale*."⁸² Ghiglione, à la suite de Lazarsfeld, a montré que le consommateur de médias est également le co-constructeur du message.⁸³ Les analyses de réception peuvent alors mettre en évidence les interprétations

une perspective culturelle, voir également Caron André, "First-time exposure to television : Effects on Inuit Children's Cultural Images" in Communication Research, Vol 6, no 2, avril 1979, p. 135.

⁷⁹Lire Crettaz Bernard, Un village suisse, Le temps, la mémoire, la mort et les dires de Robert Rouvinez paysan, organiste et conteur à Grimentz, Editions Monographic, Editions d'en Bas, Collection Mémoire vivante, 1982, spécialement la section "L'influence des médias. Du regard au désir d'être-vu", p. 216.

⁸⁰In Soulet Marc-Henry, Identité collective, résistance au changement et rapport de sociabilité dans les sociétés rurales." in Identités collectives et changements sociaux, sous la dir. de Pierre Tap, Editions Privat, Collection Sciences de l'homme, 1986, p. 157.

⁸¹Lire Bourgeois Henri, Bianchi Jean, Les médias côté public, le jeu de la réception, Editions Centurion, Collection Fréquences, Paris, 1992, 133 p. Lire également Bautier Roger, De la rhétorique à la communication, Pug, 1994, spécialement le chapitre 3 intitulé "La réception des usages médiatiques: imposition ou liberté?", p. 131-181.

⁸²In Proulx Serge, "Notes pour une ethnographie des téléspectateurs" in MEI no 1, Université Paris 7, 1993, p. 71.

⁸³Pour une synthèse de la conception du pôle réceptif dans les recherches sur les communications de masse et dans une perspective historique, lire Ghiglione Rodolphe, "La réception des messages, Approches psychosociologiques" in Hermes 11-12, CNRS, 1993, p. 247. L'auteur insiste sur l'évolution épistémologique dans la psychologie de la réception. Ce faisant, il montre qu'à chaque évolution, la psychologie proposait un modèle nouveau du récepteur type selon le schéma désormais classique "du légume à la vie active de réception". Il modélise les cinq perceptions du récepteur par la psychologie ainsi:

- 1) récepteur passif et mutique
- 2) récepteur mutique mais il peut moduler les effets des structures des messages
- 3) récepteur s'éveille et se tait
- 4) récepteur est éveillé et se tait
- 5) récepteur est devenu récepteur-acteur.

différentiées des messages médiatiques décodés qu'ils sont par des classes d'individus se rattachant à des catégories socio-économiques spécifiques.⁸⁴

5.2. Les cultural studies et Agenda setting

Dans un courant de recherche proche, indiquons les "cultural studies"⁸⁵ qui proposent le paradigme "**encodage-décodage**" inspiré par Hall⁸⁶ et qui insistent sur le rôle actif de décodage tout en mettant en évidence les déterminations sociales de l'encodage des messages présentés par les médias. Relatif à ce phénomène, la théorie de l'Agenda setting⁸⁷ distingue la marge de manoeuvre du consommateur de média et le "*pouvoir social du discours médiatique qui propose - au plus profond de la grille idéologique- les catégories culturelles et les métaphores mêmes qui seront utilisées par les téléspectateurs pour mener à bien leurs opérations de décodage.*"⁸⁸ Ces approches peuvent parfois se montrer plus radicale dans leur critique des médias que les analyses de réception: en fournissant des schèmes de raisonnement aux téléspectateurs, les médias accroissent, selon certains auteurs, leur emprise idéologique sur les audiences.

5.3. La problématique des effets

Nous indiquerons enfin un ultime questionnement inspiré d'une école théorique critiquée par une frange de sociologue⁸⁹ et paradoxalement très pratiquée dans les études appliquées⁹⁰, à dire la problématique des effets. Dans le cas qui nous préoccupe, Salvan étant une collectivité restreinte et de plus socio-culturellement identifiée, les effets de la médiatisation du "drame" peuvent être facilement perceptibles. Aussi nous pouvons distinguer théoriquement plusieurs niveaux

⁸⁴Pensons par exemple aux travaux de Katz Elihu et Liebes Tamar, "Six interprétations de la série", in *Hermes* no 11-12, A la recherche du public, 1993, Editions du CNRS, p. 125.

⁸⁵Nous nous référons particulièrement aux travaux présentés dans la revue "Cultural Studies" et dirigée par Fiske John.

⁸⁶Hall Stuart, "Encoding/Decoding" in *Culture, Media, Language*, Editions Hutchinson, 1980 (Pour une traduction française, lire "Codage/décodage" in *Réseaux* no 68, Editions CNET, nov./déc. 1994, p. 27). Lire également Morley David, "La réception des travaux sur la réception. Retour sur «Le Public de Nationwide»" in *Hermes* 11-12, Editions du CNRS, 1992, p. 31.

⁸⁷Sur ce courant, se référer à Shaw F. Eugene, "Agenda-setting and mass communication theory" in *Gazette*, vol. 25, no 2, 1979, p. 90. Tipton Leonard, Haney D. Roger, Baseheart R. John, "Media Agenda-Setting in City and State Election Campaigns" in *Journalism Quarterly*, vol. 52, no 1, spring 1975, p. 15. Lazar Judith, *La science de la communication*, Puf, Que sais-je ? no 2634, 1992, 125 p. Bregman Dorine, "La fonction d'agenda: une problématique en devenir" in *Hermes* no 4, 1991, p. 191.

⁸⁸In Proulx Serge, "Notes pour une ethnographie des téléspectateurs" in *MEI* no 1, Université Paris 7, 1993, p. 73.

⁸⁹Citons dans le courant critique deux ouvrages: Beaud Paul, *La société de connivence, média, médiations et classes sociales*, Editions Aubier, Collection Babel, 1984, 380 p. et Quéré Louis, *Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication moderne*, Aubier, 1982, 182 p.

⁹⁰Entretien de l'auteur avec Chenevière Guillaume, directeur de la TSR et Havlicek Dusan, chargé de recherche sur l'audience à la TSR.

d'interaction médias-collectivité. Ces types de relations peuvent alors se différencier par leur nature: on distinguera, entre autre, les effets psychologiques⁹¹, les effets structureaux⁹² et les effets symboliques⁹³. L'étude des premiers ne relèvent pas de la sociologie. Quant aux deux autres, ils sont au coeur du paradigme de la non-indemnité: à la suite de Quéré, nous pensons que **la médiatisation extrême de l'espace public influe sur la compétence communicationnelle des acteurs**. Les médias possèdent donc une opérativité symbolique; comme l'a montré Quéré, *"ils construisent le théâtres des pratiques sociales; ils donnent une assise à l'identité et à l'action individuelle et collective."*⁹⁴ Nous tenterons donc de repérer théoriquement les procédures de cette opérativité et d'en projeter les indices de sa matérialisation dans le quotidien de la collectivité. Il ne s'agit donc pas de sombrer dans le piège d'une sociologie des effets visant à mesurer l'impact ou l'influence des médias sur une collectivité dans une perspective psychologisante: notre hypothèse ne vise pas à conjuguer les études de réception en termes *"d'aliénation ou de déficit"*.⁹⁵ L'objectif poursuivit serait plutôt d'observer des **changements d'organisation sociale, de représentation du lien social, des renversements transitoires de pouvoir, des modifications de pratiques de la vie quotidienne liées aux médias, bref une observation des actions/réactions des récepteurs reliés entre eux par l'étroitesse de l'espace public de Salvan et reliés/séparés par la forte présence de journalistes, les médiateurs**⁹⁶, sur leur territoire, par la forte présence de leur village sur les écrans cathodiques et par la forte présence infractionnelle de l'Ordre du Temple solaire. On le voit, le contenu même des messages distillés

⁹¹Citons par exemple la peur, l'angoisse, la déstabilisation scolaires des enfants. Sur ce dernier point, se référer à Lurçat Liliane, *Le jeune enfant devant les apparences télévisuelles*, Editions Desclée De Brouwer, EPI, 1994, 233 p.; Frydman Marcel, *Télévision et violence*, Editions Médicales et Paramédicales de Charleroi, EMPC-EMIS, Collection Grands Dossiers du 21 siècle, Belgique, 1993, 142 p. Lire également l'ouvrage de Denis Michel, *Image et cognition*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Psychologie d'aujourd'hui, 1989, 284 p.

⁹²Voir Attallah Paul, *Théories de la communication, Histoire, Contexte, Pouvoir*, Editions Presse de l'Université du Québec, 1989, p. 216.

⁹³Voir Quéré Louis: "En d'autres termes, la question qu'il faut substituer à l'interrogation inspirée par le modèle mécanique de l'approche positiviste est la suivante: comment les media contribuent-ils à déterminer les conditions d'exercice de leur compétence communicationnelle par les sujets sociaux ? L'approche positiviste conçoit sa problématique selon le modèle stratégique d'un calcul de rapport de forces. Elle envisage le pouvoir des media comme application empirique d'une force extérieure sur les individus, entraînant une modification physique de leurs attitudes et comportements. Elle est en ce sens strictement homogène à la rationalité politique, économique et scientifique moderne. L'alternative que je propose consiste à dire que cette opérativité est beaucoup plus symbolique que mécanique." in *Les miroirs équivoques*, Editions Aubier Montaigne, 1982, p. 153-154.

⁹⁴In Quéré Louis, *Les miroirs équivoques*, Editions Aubier Montaigne, 1982, p. 154. Se référer également à Balandier Georges, *Le pouvoir sur scène*, Editions Balland, Collection Fondements, 1992, 172 p.

⁹⁵In Dayan Daniel, "Les mystères de la réception" in *Le Débat*, no 71, 1992, p. 148.

⁹⁶In De Certeau Michel, *L'ordinaire de la communication*, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage *La prise de parole et autres écrits politiques*, Editions du Seuil, 1994, p. 171-172.

par les médias de masse n'est pas considéré comme le vecteur fondamental du bouleversement ou du changement d'équilibre.

5.3.1. Pour un catalogue intuitif des changements: le laboratoire.

Parmi les différentes modalités de cette opérativité symbolique, nous leur assignons une grande part de ce que l'on pourrait nommer la **pédagogie du drame**: l'apparition subite d'un événement extraordinaire et extraordinairement médiatisé dans l'espace public d'un village a pour fonction -non seulement de fonder comme le dit Quéré- mais de **stimuler l'espace de discussion fondateur de la démocratie de délibération**⁹⁷. En outre, comme l'ont montré Katz et Dayan⁹⁸, **les pratiques de consommations des médias peuvent se modifier** dans ces circonstances exceptionnelles: la vision collective, en famille ou en voisins, participent également à la consolidation du lien social que les télévisions généralistes génèrent habituellement⁹⁹. Enfin **la situation de témoin involontaire, la solidarité des institutions villageoise mise à contribution dans la résolution des conflits** (pompiers, Eglise, médecin, instituteur, postier,¹⁰⁰...), **l'apparition de rumeurs, l'établissement de cérémonies de célébration de ce "drame", l'émergence de tension quant à la gestion politique et économique**¹⁰¹ **de la crise** participent également de la prise de conscience qu'une collectivité se fait d'elle-même. Nous pouvons donc déduire intuitivement que le rapport au média d'une population irradiée par le flux d'information est bouleversé.

5.3.2. Pour une visée dialectique médias-événements

Certes **les médias ne sont pas le seul agent de ce bouleversement**, mais force est de reconnaître qu'ils sont -en tous cas dans l'exemple qui nous préoccupe- au coeur des pratiques sociales. Si nous reprenons synthétiquement les effets explicités ci-dessus, nous nous apercevons qu'il est **impossible de séparer les effets relatifs aux médias de ceux relatifs aux conséquences de l'événement** proprement

⁹⁷Voir Miège Bernard, La société conquise par la communication, Editions Pug, Presse Universitaire de Grenoble, 1989, p. 164-165. Voir également Kriesi Hans Peter, "Le défi à la démocratie directe" in Présent et Avenir de la démocratie directe, Editions Georg, 1994, p. 31-70.

⁹⁸In Dayan Daniel, Katz Elihu, "Cérémonies télévisées" in Médiaspouvoirs no 12, octobre-novembre 1988, p. 23.

⁹⁹Sur ce point, lire Wolton Dominique: Eloge du grand public, Pour une théorie critique de la télévision, Editions Flammarion, 1990, 319 p. Lire également Ellul Jacques, Propagandes, Editions Economica, Collection Classiques des Sciences sociales, 1990, p. 19.

¹⁰⁰Dans cette perspective, les analyses de Quéré et Barthélémy, relatives à la domestication d'un événement extraordinaire, pourraient devenir de véritables repères. Faute de ressources, nous n'avons pu explorer cette voie. Quéré Louis, Barthélémy Michel, La mesure des événements publics, Structure des événements et formation de la conscience publique, non édité mais référencé au Centre d'Etude des Mouvements Sociaux, EHESS, mai 1991, 84 p.

¹⁰¹Pensons par exemple à la coordination politique entre juge d'instruction et effort de police dans une perspective intercantonale. Quant aux problèmes économiques, tout laisse supposer que leur gestion donnera lieu à de fortes tensions: qui paiera les coûts de cette opération, à qui reviendra les sommes des avoirs bancaires de l'OTs, ...?

dit.¹⁰² En effet **la revivification effective** de l'agora, avec des références à la mémoire collective et l'imaginaire, aurait-elle été aussi forte sans la caisse de résonance médiatique? La **solidification du lien social** est-elle indissociable de la vision collective du drame médiatisé? La **culpabilisation collective** potentielle peut-elle être comprise comme étant totalement séparée de la dramatisation médiatique? La **représentation que le village se fait de lui-même** sous l'impulsion de l'extraordinarité des événements peut-elle être distincte de la forte présence des journalistes et de leur travail social pendant leur semaine de reportage? Nous ne le pensons pas, à l'instar des démonstrations de Silverstone¹⁰³, de Debord¹⁰⁴, de Virilio¹⁰⁵ et d'Habermas.¹⁰⁶

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch

¹⁰²Sans compter que notre posture théorique, empruntée à Quéré, affirme que les médias ont un rôle fondateur: les individus "ne peuvent plus se passer des media sous peine d'altérer leur capacité de penser et d'agir, c'est-à-dire de régresser vers l'expérience fataliste d'une totalité indistincte et chaotique. " in Des miroirs équivoques, Aux origines de la communication moderne, Aubier, 1982, p. 153.

¹⁰³In Silverstone Roger, "Télévision, mythe et culture" in Réseaux 44-45, CNET, 1990, p. 205.

¹⁰⁴In Debord Guy, Commentaires sur la société du spectacle, Editions Gérard Lebovici, 1988, 97 p. Lire également La société du spectacle, Editions Gérard Lebovici, 170 p.

¹⁰⁵In Virilio Paul, L'art du moteur, Editions Galilée, 1993, 197 p.; Virilio Paul, La machine de vision, Editions Galilée, Collection L'Espace Critique, 1988, 159 p. ; lire particulièrement L'inertie polaire, Editions Christian Bourgeois Editeur, Choix et essais, 1990/1994, 169 p.

¹⁰⁶Lire particulièrement Habermas Jürgen, "L'espace public, 30 ans après" in Quaderni no 18, automne 1992, p. 175.